

« C'est le combat de leur vie »

Envoyé Spécial consacre un reportage à la guerre de l'eau en Deux-Sèvres. Le résultat du travail d'Alice Gauvin et de son équipe est à découvrir jeudi, sur France 2, à 21 h 05.

ENTRETIEN

Résumer la guerre des bassines en 28 minutes et 53 secondes, c'est le défi que s'est lancée Alice Gauvin, journaliste de 35 ans, originaire de La Rochelle. Son reportage – tourné en grande partie en Deux-Sèvres et que nous avons pu visionner en avant-première – sera à découvrir, jeudi 4 mars, dans Envoyé Spécial. Entretien.

Pourquoi avoir décidé d'aborder la problématique du stockage de l'eau à travers l'exemple des Deux-Sèvres ?

Alice Gauvin. « On a décidé de se pencher sur les retenues à la fin de l'été après les nouveaux épisodes de sécheresse et les polémiques autour de l'irrigation agricole. J'ai cherché des endroits pour illustrer les débats et je suis rapidement tombée sur des articles locaux évoquant le projet des seize réserves sur le bassin de la Sèvre et du Mignon [treize sont en Deux-Sèvres, NDLR]. Au départ, j'ai cru que tout était réglé avec la signature du protocole, qu'il y avait un consensus avec les associations environnementales contrairement au conflit ouvert à Caussade, dans le Lot-et-Garonne. Et puis en appelant tous les protagonistes, j'ai vu que ça ne coulait pas de source... »

Vous parlez même d'une guerre de l'eau. La musique militaire qui ouvre le reportage et accompagne le survol des fameuses bassines donne d'ailleurs le ton...

« Comme pas mal de gens, je n'avais jamais vraiment fait attention à ces retenues creusées dans la campagne. J'avais dû en voir certaines mais jamais, je ne m'étais interrogée sur leur légalité. Jamais, je n'avais pensé qu'elles cachaient des enjeux agricoles, environnementaux, sociétaux de premier plan. Ce survol avec deux membres de la cause environnementale – qui, à leurs frais, se substituent à la police de l'eau – a été une révélation. J'ai pris la mesure de ces installations sorties de terre en dépit de la loi, entre la Charente-Maîtrise et les Deux-Sèvres. C'était saisissant et symbolique des tentatives d'accaparement de ce bien commun vital. »

A SAVOIR

Batho absente du générique

Monter, c'est faire des choix. Aussi, plusieurs personnages centraux de l'épineux dossier des bassines interrogés par Alice Gauvin et son équipe ont sauté du générique. C'est le cas notamment d'Emmanuel Aubry, le préfet des Deux-Sèvres, de Thierry Boudaud, le président de la Coop de l'eau, ou encore, de Vincent Bretagnolle, directeur de recherches au Centre d'études biologiques de Chizé. « Peut-être le prendront-ils mal mais ça fait partie de notre métier. Leurs propos étaient intéressants mais ils étaient très

techniques et avaient du mal à s'insérer dans notre récit », confie la journaliste qui a sciemment ignoré Delphine Batho. « Même si à l'échelle locale, elle reste une figure et qu'elle a joué un rôle-clé dans la signature du protocole, on ne voyait pas l'intérêt de lui donner la parole. On aurait pu la confronter à ses conceptions puisqu'elle a plusieurs fois changé de posture depuis le début mais notre propos aurait pris une tonalité politique qu'on ne souhaitait pas. Le message aurait été brouillé. »



Alice Gauvin, journaliste Envoyé Spécial.

514 JOURNALISTES « 31 »

Photo: Tls Movies

vres, j'ai le sentiment que les porteurs du projet sont plus diplômés. Il y a une vraie envie de dialogue même s'ils ne veulent pas rogner sur la question des volumes prélevables et que le changement de leurs pratiques culturelles n'est pas une évidence, notamment en ce qui concerne l'usage des pesticides. A la différence de Caussade, ils ont aussi le soutien indéfectible de l'État qui a même décidé de venir à leur rescousse après le désengagement de la Région dans le montage financier. C'est un signal fort en leur faveur. »

Reste qu'en face, vous avez des citoyens et des militants particulièrement engagés. Vous faites d'ailleurs le parallèle avec le chantier du barrage de Sivens, abandonné après la mort de Rémi Fraisse en octobre 2014. Pensez-vous que des débordements similaires sont à craindre dans notre département ?

« Je ne l'espère pas mais je constate que le collectif a une analyse fine et pointue du dossier. Leurs revendications trouvent un fort écho locale-

ment et même au-delà. A chaque action, comme la dernière que nous filmons à Epannes, des milliers de personnes, toutes générations confondues, ont défilé. Ce n'est pas hasard. Ils ne lâcheront rien. C'est le combat de leur vie. »

Vous concluez votre propos par le témoignage d'Amandine Pacault, jeune maraîchère bio à Saint-Pardoux-Soutiers et fervente défenseuse de l'agroécologie. C'était important pour vous de finir sur une note positive ?

« Ce que je voulais, c'était mettre en avant une agriculture de solution fondée sur la nature. Au milieu des antagonismes, il y a des hommes et des femmes qui font bouger les lignes. Amandine en fait partie. Sur sa ferme, elle collecte l'eau de pluie qui ruisselle sur sa serre, puis, alimente ses fruits et légumes grâce à un système de goutte-à-goutte pour éviter le moindre gaspillage. Enfin, elle privilégie des variétés anciennes moins gourmandes en eau. C'est concret et porteur d'espoir. »

Julien RENON

LE SUD DEUX-SÈVRES ATTISE LES CONVOITISES

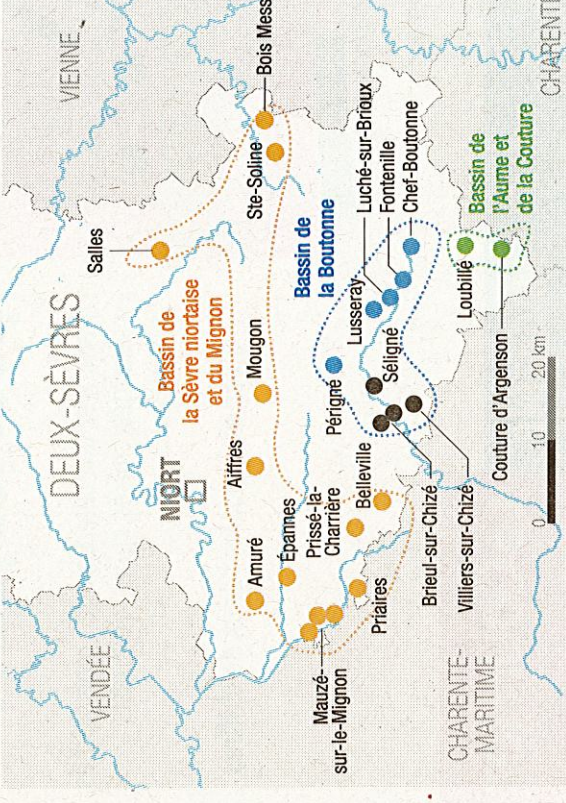
5. réserves opérationnelles, 19 en projet.

x5 ● Déjà en service depuis 2011

x4 ● Concentration lancée mais pas de procédure administrative engagée

x2 ● Début des travaux prévu au printemps 2021

x1 ● Avis favorable du commissaire enquêteur, arrêté préfectoral pris le 28 janvier



03.03.2021